

Table with 2 columns: Editions de chaque jour, Editions de chaque jour.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37. PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

Table with 2 columns: Tarif des insertions, Prix des abonnements.

L'ALSACE-LORRAINE

Depuis le début de la guerre, depuis surtout que travers les propriétés de la bataille...

Si prématuré que cela soit et peut-être un véritable soulagement des misères...

Quelques-uns se demandent si, après quarante-cinq ans d'une vie différente...

Certains vont même jusqu'à précéder la nomination d'un gouverneur de la République...

Sans ouvrir une discussion inopportune et stérile quant à présent, j'estime qu'il serait dangereux de laisser l'opinion publique s'égarer sur cette piste...

Le jour où l'Alsace-Lorraine fera retour à la France, ses habitants, du moins les autochtones...

L'Alsace-Lorraine, depuis quarante-cinq ans, en faisant abstraction de la servitude qui a si lourdement pesé sur elle...

Je sais tout cela, et c'est une raison de plus pour que je m'élève contre toute tentative qui aurait pour effet...

Le 23 décembre 1914, à dix heures du soir, le « compagnie du » colonial est chargé de participer à l'attaque générale du lendemain dans les conditions suivantes...

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

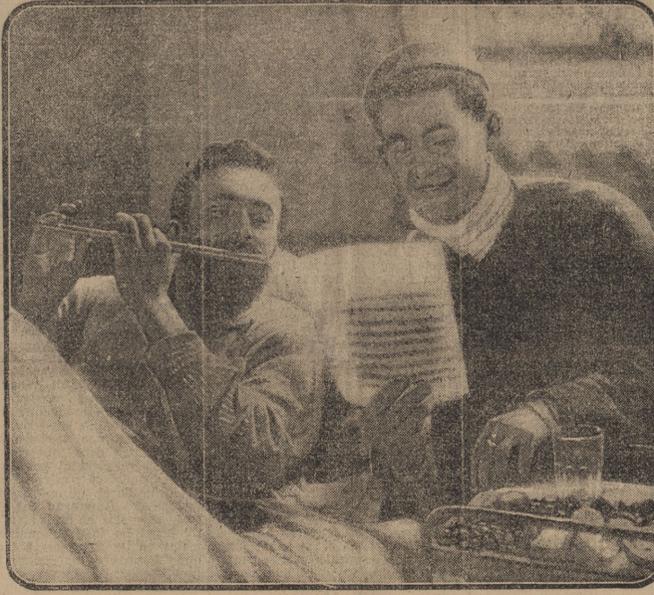
Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

DEUX BLESSÉS QUI NE S'ENNUIENT PAS!



Chêne - DAILY-MAIL

France la juxtaposition des incertitudes, des espoirs et des aspirations. Lorsque l'heure serait venue, on n'aurait qu'à donner à ce travail préparatoire une sanction législative et l'Alsace-Lorraine redeviendrait française tout naturellement...

LE CHEF des Volontaires italiens. Le colonel Poppino GARIBOLDI. Photo BOL.

guerre, d'abord dans l'ombre et le silence, ensuite au grand jour, bruyamment, puis avec une ostentation qui est souvent apparue comme une menace manifeste aux autres peuples. Ses enseignements trouvaient encore du neuf pour inciter aux générations qui montent la croupe de la force brutale et le mépris du droit.

L'HEROÏQUE SACRIFICE D'UNE COMPAGNIE DE MARSOUINS. Le 23 décembre 1914, à dix heures du soir, le « compagnie du » colonial est chargé de participer à l'attaque générale du lendemain dans les conditions suivantes...

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

La Petite Gironde commencera prochainement la publication de Z. 212, ESPION. Relation romanesque d'actualité.

Autour de l'école. Une Exposition scolaire sur la Guerre. C'est à Berlin, écrit au « Temps » son correspondant de Gand...

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

L'enthousiasme provoqué par la Guerre. — L'Héroïsme des Troupes indigènes; leur recrutement. — Admirable exemple donné par les Fonctionnaires.

La déclaration de guerre de l'Allemagne a provoqué aux colonies, comme en France, un véritable enthousiasme, basé sur une foi inébranlable dans le succès de nos armes; et, en cette circonstance, nous ne devons en qu'à nous louer de l'attitude de nos sujets, dont le loyalisme a été au-dessus de tout éloge.

En Afrique occidentale, pour ne parler que de ce groupe de possessions, l'élan a été magnifique, et toutes nos troupes indigènes seraient aînées à venir combattre à nos côtés; mais, la présence d'une partie d'elles était nécessaire là-bas, où nous avons à défendre un beau domaine et à porter la guerre dans les colonies de nos ennemis, tâche dont nos soldats ne s'acquitteront à leur gloire.

On connaît les hauts faits accomplis en France par notre armée d'Afrique. Le souvenir doit en être douloureux pour nos adversaires, dont certains corps d'élite, tels les fers régiments de la garde prussienne, ont eu tant à souffrir de l'impétuosité de nos contingents d'Algérie et du pays noir. Mais une telle fougue suppose évidemment de grandes sacrifices, de cruelles pertes. C'est ainsi que le régiment de tirailleurs sénégalais arrivé en France, parti de Dakar à l'effectif de 2.300 hommes, n'en compte plus maintenant que 600.

Pour combler de pareils vides, et pour augmenter l'aide apportée à la métropole, on procède depuis plusieurs mois déjà, en Afrique occidentale, à un recrutement intensif, qui s'opère d'ailleurs dans d'excellentes conditions et permettra de mettre dans quelque temps en présence des Allemands des millions de ces vaillants guerriers qui ne regardent pas sans terreur, à un Kays, un des points de concentration, nous disant, ces jours derniers, une haute personnalité du monde colonial, 20.000 recrues qui montent la croupe de la force brutale et le mépris du droit.

Le dévouement du soldat noir est, en effet, sans bornes, comme d'ailleurs la confiance qu'il a en ses chefs; mais comme, naturellement, il ne saurait avoir, surtout dans une guerre européenne, l'initiative du soldat français, dont il diffère tant par la nature et l'éducation, il s'inspire avant tout de l'exemple qui lui est donné; par suite, ceux qui le commandent sont obligés de toujours payer de leur personne, de s'exposer souvent à des dangers qui le sagement leur commanderait d'éviter pour ne pas priver la patrie de leurs précieux services.

Ainsi s'expliquent les pertes subies par les cadres de nos troupes noires; pour cruelles qu'elles soient, cependant, elles sont réparables dans un pays comme le nôtre, où la bravoure et l'intelligence se trouvent si souvent alliées, et les nouveaux contingents de l'Afrique occidentale auront des chefs qui sauront les conduire à la victoire.

Nous disions tout à l'heure que la belle conduite de nos troupes coloniales dans la guerre actuelle était connue, mais ce qui l'est moins, c'est le patriotisme ardent dont ont fait preuve nos fonctionnaires d'outre-mer.

Alors qu'ils pouvaient rester tranquillement à leur poste, de nombreux administrateurs en âge de porter les armes ont pris du service, les uns comme sous-officiers, les autres comme sous-officiers, et presque tous les cercles avertis.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

L'ENTENTE FINANCIÈRE DES PAYS ALLIÉS



M. Lloyd GEORGE, chancelier de l'Échiquier, causant avec un officier français. Photographie prise pendant le séjour du ministre à Paris, où il s'est rencontré avec MM. Barth et Ribot, ministres des Finances de Russie et de France. Photo d'EXCELSIOR.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Le 22, à 12 h. 35, au cri de « En avant ! » le peloton (80 fusils) commandé par un officier s'élança avec un élan remarquable vers la tranchée allemande.

Les Oberlé par René BAZIN

de l'Académie française

Le Dernier Soir (Suite).

M. Bastian posa lentement son journal sur la table, sans cesser de considérer, dans l'ombre de la pièce, le jeune homme qui demeurait à la même place, à deux pas de la porte.

— de viens vous dire adieu, dit Jean.

Mais la voix était si angélique que M. Bastian comprit que quelque chose d'inconnu et de tragique était entré chez lui. Il se leva, en le regardant.

— En effet, c'est demain le 1er octobre. Tu vas entrer à la caserne, mon pauvre garçon... Tu veux sans doute me parler ?

Dans Bastian, lourd et prompt, s'était avancé, avait tendu la main, et le jeune homme, l'attirant dans le coin le plus sombre de l'appartement, reculant avec lui, avait répondu tout bas les yeux dans les yeux du père d'Odie. Madame Bastian regardait dans l'ombre, où ils ne faisaient qu'un groupe indistinct.

— Je pars, murmura Jean, et je ne reviendrai jamais, Monsieur Bastian. C'est pour cela que je me suis permis de venir.

Il sentit que la rude main de l'Alsacien tremblait. Un dialogue secret, rapide, s'échangea pendant que les deux hommes, inquiètes, se soulevaient de dessus leurs chaises, et, les mains appuyées sur la table, se penchaient.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu reviendras dans un an ?

— Non, je vais entrer au régiment, parce que je l'ai promis. Mais je le quitterai.

— Tu le quitteras ?

— Après-demain.

— Où vas-tu ?

— En France.

— A jamais ?

— Oui.

Un moment, le vieil Alsacien se détournait.

— Causez, les femmes, causez; nous avons une petite affaire à traiter.

Elles se levèrent tout à fait. Lui, haletant comme s'il avait couru :

— Prends garde à ce que tu vas faire. Sois prudent... Ne le fais pas prendre !

Il posa les deux mains sur les épaules de Jean :

— Moi, vois-tu, je reste. C'est ma manière d'aimer l'Alsace. Il n'y en a pas de meilleure. J'y vivrai, j'y mourrai. Pour toi, les circonstances sont différentes, mon pauvre enfant... Tu le comprends... Ne laisse rien devenir aux femmes. C'est trop grave... On ne sait rien chez toi ?

— Non.

— Garde ton secret.

— Il ajouta, plus bas :

— Tu as voulu la revoir ; je ne te le pardonne pas, puisque plus jamais vous ne vous reverrez.

— Jean fit un signe de tête qui signifiait : « Oui, j'ai voulu la revoir. »

— Regarde-la un moment, et puis va-t'en... Reste là derrière mon épau-

le. Par-dessus l'épaule de M. Bastian qui s'effaçait à demi, Jean put voir que les yeux d'Odie, troubles d'abord, étaient devenus égarés. Elle le regardait, et son regard se posait sur le visage de son fils, et de ce mystère où elle se sentait mêlée, et son visage trahissait l'extrême souffrance de sa jeunesse. « Que se disent-ils ? Est-ce mauvais encore ? Est-ce meilleur ? Non, pas meilleur ; ils ne se tournent pas ensemble vers moi. »

La mère était plus pâle encore que sa fille.

— Adieu, mon enfant, dit tout bas M. Bastian. Je t'aimais bien, va... Je n'ai pas pu faire autrement que je n'ai fait... Mais je l'estime; je me souviendrai de toi.

Gagné par les l

DERNIÈRE ÉDITION COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 10 Février 1915 (15 h.) La journée du 9 février n'a été marquée que par des combats d'artillerie assez intenses sur quelques points du front, notamment sur LAISNE ET EN CHAMPAGNE.

Du 10 Février 1915 (23 h.) Pendant la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter, à LA BOISSELLE, trois fourneaux de mines et nous avons réussi à occuper les entonnoirs malgré une contre-attaque que nous avons repoussée à la baïonnette.

EN ARGONNE, tirs d'artillerie et lancement de bombes de part et d'autre, notamment dans la région de Bolante et de Bagatelle. Aux dernières nouvelles, on signale une attaque très violente mais infructueuse des Allemands sur l'ouvrage Marie-Thérèse.

EN LORRAINE, à la lisière est de la forêt de Parroy et au nord de cette forêt, nos avant-postes ont facilement repoussé une attaque ennemie.

La petite action signalée dans le communiqué de 15 heures au nord-est de Manonville s'est achevée en une poursuite des Allemands par nos Hussards.

DANS LES VOSGES, à La Fontenelle-Ban-de-Sapt, une attaque ennemie a été enrayée.

Grande Séance à la Douma LA QUESTION DES DARDANIELLES

Importants Discours de MM. Goremykine et Sazonoff

Pétrogrod, 9 février. — Cette après-midi, à deux heures, a eu lieu l'ouverture de la session de la Douma. Tous les ministres, les membres du conseil d'Etat, les députés, les sénateurs sont présents. On remarque, en outre, dans les tribunes réservées, les membres du corps diplomatique et les représentants de la presse. Les tribunes publiques sont comblées.

Après l'exécution de l'hymne national, le président de la Douma reprend la parole pour prononcer le discours d'ouverture. Les passages où il est question des nations qui luttent avec la Russie sont couverts d'applaudissements prolongés.

M. GOREMYKINE, président du conseil des ministres, prend la parole. «Maintenant, dit-il, que l'heure heureuse de la guerre se dessine de plus en plus claire, je foi profonde confiance dans le triomphe que nous obtiendrons à la fin de cette lutte qui se transforme en certitude. Braves et héros...»

M. SAZONOFF, ministre des affaires étrangères, monte à la tribune. «La Douma, s'écriant devant les exploits glorieux de nos guerriers, envoie son salut à nos héros...»

Après M. Sazonoff, M. Lilloukoff, ministre de l'Intérieur, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Lilloukoff, M. Miloukoff, ministre de la Justice, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Miloukoff, M. Lilloukoff, ministre de l'Intérieur, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Lilloukoff, M. Miloukoff, ministre de la Justice, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Miloukoff, M. Lilloukoff, ministre de l'Intérieur, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Lilloukoff, M. Miloukoff, ministre de la Justice, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Miloukoff, M. Lilloukoff, ministre de l'Intérieur, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

Après M. Lilloukoff, M. Miloukoff, ministre de la Justice, monte à la tribune. «Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie...»

LA SITUATION Un Tournant de la Route

Paris, 10 février. — On dirait que nous sommes cette fois encore à un tournant de cette guerre si difficile de tant de heures passées, d'efforts, d'une même action se déroulant d'ordinaire dans une série de succès successifs, de Boulogne à Austerlitz, du Niémen à Moscou, de Spichenen à Paris.

Sur notre front, un calme relatif vient de régner pendant quelques jours. Sur le front russe, les Allemands viennent de procéder, semblait-il, à des mouvements considérables de troupes : ils ont l'air de renoncer une fois de plus à la marche sur Varsovie et de tenter une double offensive.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

de l'au-dessus de la ville de Polarewatz, sur laquelle il a lancé des bombes... La Fièvre aphteuse à Essen

Amsterdam, 10 février. — L'Agence Wolff annonce qu'il y a eu des cas de fièvre aphteuse à Essen.

Les Opérations en Bukovine Pétrogrod, 10 février. — L'abbé qui se trouve en Bukovine est plus considéré comme un échec, mais plutôt comme un mouvement stratégique ayant pour but l'occupation de positions plus avancées.

La Situation en Prusse orientale Pétrogrod, 10 février. — Les milieux militaires estiment que le maréchal von Hindenburg va maintenant essayer de défendre la ligne de la Prusse orientale.

Une bonne Besogne Pétrogrod, 10 février. — A Rawka, près de Chemnitz, les Russes ont bombardé les tranchées allemandes et ont produit de grands dommages.

Les Transports en Autos Pétrogrod, 10 février. — Les Allemands font un emploi intensif d'automobiles, qui servent pour transporter rapidement des troupes sur le point du front où le besoin s'en fait sentir.

Parapets de Corps gelés Pétrogrod, 10 février. — Un soldat bavarois fait prisonnier sur la Rawka, rapporte qu'il a vu des parapets de corps gelés.

Les Autrichiens en Retraite dans les Carpathes Pétrogrod, 10 février. — Les Autrichiens reculent sur le front d'Oulok à Doukva, sur une longueur de 125 kilomètres.

Les Russes organisent les Territoires conquis Bucarest, 10 février. — Depuis le 21 janvier, un train direct en territoire conquis par les Russes en Galicie et Bukovine circule entre Czernowitz et Sucova.

DANS LE CAUCASE Pétrogrod, 10 février. — L'Armée russe a occupé la région de la vallée de la Kura.

La Mission française en Egypte Le Caire, 10 février. — La mission militaire française est en audience hier après-midi au sultan.

SUR MER Un Sous-Marin allemand coulé par une Mine allemande Dankeberg, 10 février. — Le capitaine Hars, commandant le vapeur français de l'épave, a été tué.

LA GUERRE DE COURSE Les Neutres se concertent Rome, 10 février. — Des pourparlers sont engagés entre les puissances neutres au sujet de l'adoption à l'égard du blocus de l'Angleterre par l'Allemagne.

LA VIE EN HAUTE-ALSACE Delle, 10 février. — Jusquin, présent, la souffrir. Les autorités n'ont pas trop de soins à donner aux habitants.

LE PRÉSIDENT SUR LE FRONT Paris, 10 février. — Le Président de la République, accompagné du ministre de la Guerre, est parti hier soir, se rendant sur le front de l'Argonne.

COMMISSION DU BUDGET Paris, 10 février. — La commission du budget a entendu M. Briquet, ministre de l'Intérieur, sur la proposition de loi relative aux pensions des militaires démissionnaires.

EN BELGIQUE Une Compagnie française au milieu des Allemands Amsterdam, 10 février. — Le général hollandais, qui vient de faire un voyage en Belgique, a rapporté que les Allemands ont une curieuse idée d'occuper les Français.

LA GUERRE AÉRIENNE Dunkerque, 10 février. — Un avion français survolé jeudi soir la ville de Gand. Il était chargé de larguer des bombes.

L'OCCUPATION DE DOUAI Visite du Kaiser en D'Ombre Dunkerque, 10 février. — La population masculine de Douai est très réduite. Il passe en gare des trains de blessés.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.

Après avoir constaté l'immolation constante de relations russo-chinoises, et à l'effet de ce qui est de votre diplomatie... M. Caillaux était si détesté, ajoute le «Démocrate», que lui et sa femme, qui vivaient dans un hôtel de la rue de Valenciennes, furent presque lapidés au départ de Paris et ne durent leur salut qu'à la protection de leur escorte d'espionnage.



